

Rebon' dire ensemble

N°2 Déc. 2011

Pour la petite histoire...

Afin de dynamiser leurs interventions, les centres médico-sociaux organisent des actions collectives, généralement en partenariat avec des associations et d'autres institutions. Réunissant un groupe de personnes autour d'une même thématique, ces actions visent à les aider à se mobiliser, à se sentir revalorisées alors qu'elles traversent des difficultés économiques, psychologiques, de santé, d'insertion au travail... Elles viennent compléter les entretiens individuels, en stimulant la reprise de confiance en soi et la relation aux autres.

« Ecrire, c'est développer de l'indulgence avec soi-même »

Au CMS Kageneck, un atelier d'écriture a réuni, de février à juillet 2011, des plumes talentueuses et incisives. Elles ont participé au concours régional d'écriture « Le plaisir d'écrire », qui édite chaque année les écrits de tous les auteurs.

L'histoire commence par un simple mailing à une centaine de personnes, qui n'ont en commun que d'être en contact avec l'un des travailleurs sociaux des CMS du centre-ville. Cette lettre leur propose un atelier d'écriture hebdomadaire. Pour les initiateurs, Isabelle Bonnier et Hervé Gandrieau, il s'agit « d'activer des potentiels » en donnant à des gens la possibilité de « se rencontrer dans un atelier, c'est-à-dire un lieu où l'on produit et où l'on progresse ». Mais produire de l'écriture, n'est pas chose anodine ! Une douzaine de personnes viennent voir, la moitié seulement est toujours là au bout de quelques séances... C'est avec ce noyau dur que les séances se déroulent jusqu'au printemps. Dominique Zerlauth, chevronnée du genre, fixe les règles du jeu. En partant d'une exposition du photographe Peter Knapp à l'espace Stimultania, autour de la thématique du portrait, puis de la main, chaque séance suit le même rituel : consigne donnée, écriture limitée à une vingtaine de minutes, lecture à haute voix



par chacun, puis deuxième lecture, sans commentaires... La discussion n'a lieu que quand tous les textes ont été lus.

Ecoute, respect, créativité

Une participante se souvient : « La première consigne donnée par l'animatrice, c'était : *« qu'évoque votre prénom ? Il y a eu un clash de personnalités, les gens se regardaient en chiens de faïence. Ensuite, lire son texte devant tout le monde, ce n'est pas évident, il y a eu des psychodrames ! L'animatrice décrispe l'atmosphère, prend les tensions sur elle... »*. Ecoute, respect, créativité, prise de confiance, complicité... les fous-rires ne manquent pas non plus... »

Cette première action de « synergie de groupe » a pu être prolongée par des visites de lieux culturels (théâtres, musées...) qui ont donné lieu à des séances d'écriture in situ, dont la consigne était par exemple, après la visite du Théâtre jeune public de « faire vociférer une marionnette sur le parvis ». En résumé, notent les organisateurs, « c'est un peu l'esprit d'une pépinière, où chacun peut exprimer et faire fructifier ses talents ». Reste à savoir comment, au sortir de la pépinière, les talents peuvent continuer à s'épanouir : ils sont en tout cas très motivés pour que l'atelier se poursuive. ■ Myriam Niss

Ce qu'ils en disent...

Personnaliser la consigne

« Je donne au départ de chaque séance une consigne d'écriture, car il faut que ce soit structuré, qu'il y ait des objectifs ... Mais chacun va la personnaliser, ce qui demande d'être inventif... Ils ont tous des personnalités marquées, ils sont réactifs, volontaires, artistes, rebelles... Pour moi, c'est très enrichissant, mais j'avoue que cela demande beaucoup de travail et des qualités d'écoute de ma part, car chacun éprouve un grand besoin d'être reconnu... » **Dominique Zerlauth**

A chacun son ton


« Les personnes sont très pudiques et pour certains, les problèmes ne ressortent que dans les textes... Et du coup, il y a une prise en main de ces problèmes par le groupe... C'est un peu comme un orchestre, chacun a son écriture chevillée au corps, chacun a sa tonalité... Pour qu'il y ait du lien social, il faut qu'il y ait une démarche qui permette d'exposer sa richesse intérieure. Ce soutien a été une amorce, il faudrait continuer... » ■

Se situer soi-même

« Je ne suis jamais satisfait de ce que j'écris, je trouve que mes textes sont imparfaits, mais comme ils sont bien reçus, j'ai acquis plus de confiance...

Voir des gens différents, ça permet de se situer soi-même. Et lire à voix haute, c'est développer plus d'indulgence avec soi-même. On a toujours pu dire ce qui n'allait pas... Chacun arrive dans sa déprime, et on nous dit « déchargez tout ». ■

"La plupart des sujets, je les contourne, je les détourne"



S'acclimater

" On est tous différents, il faut s'acclimater, s'adapter. On ne fait pas de critiques mais le retour est intéressant. Cela nous donne à chacun de la valeur ». ■

Parmi les humains

« Nous sommes des gens devenus sauvages par le chômage, le repli sur internet... Et à chaque passage chez des travailleurs sociaux, on a cette impression pénible de devoir ouvrir une « fermeture éclair... Cet atelier d'écriture, je le vois comme un super cadeau, une occasion de revenir parmi les humains, un strapontin pour sortir de l'isolement. Il m'a permis de rencontrer des gens un jour fixe dans la semaine, de réapprendre un rythme, mais pour faire quelque chose de beau, pas dans la médiocrité... » ■

Quel suivi ?

« La société a une vision globale très stigmatisante des titulaires du RSA. C'est curieux qu'on ne s'intéresse pas aux gens, à ce qu'ils sont vraiment ! L'atelier a dépassé les espérances, il devrait pouvoir continuer sous une forme ou une autre. On ne nous a pas mis au courant de ce qu'on allait faire après. S'il n'y a pas de suivi, c'est trop court pour que nous puissions prendre le relais tout seuls... On ne peut pas vous demander de monter dans un train pour ensuite devoir le pousser ! ». ■

Propos recueillis auprès des participants : Serge, Lilian, Liliane, Laure, Daniel et Mira